

## Brèves considérations sur le discours commémoratif de Laurent Duporge, maire de Liévin, le 27 décembre 2014 pour le 40e anniversaire de la catastrophe minière de la fosse 3 (décembre 1974 / 42 morts)

Le discours prononcé par Laurent Duporge, le nouveau maire de Liévin, à l'occasion du 40ème anniversaire de la catastrophe de la fosse 3, la plus meurtrière de l'après-guerre, aura sans doute comblé au-delà de toute attente. La mythologie du monde minier et du mineur s'avère dans sa bouche inusable. Auteur de « *Rebelle, rebelle ! Révoltes et mythes du mineur 1830-1946* », le philosophe Bruno Mattei se propose pour illustrer et exemplifier son intervention au Lieu auto-géré (LAG) de Liévin du 3 décembre dernier sur "le sens et la fonction de la mythologie du mineur", de revisiter la rhétorique et la sémantique du discours du jeune maire, digne héritier de la cohorte de ses prédécesseurs.

Le Collectif « Liévin 1974 »

## LES BEAUX RESTES DE LA MYTHOLOGIE DU MINEUR

Par Bruno MATTEI

03 janvier 2015

La fonction du mythe du mineur est d'offrir un système de représentations de soi, qui, une fois intériorisé, en vient à exercer une emprise totale au point que l'ouvrier-mineur et par contamination, les siens et son territoire d'appartenance, finissent par s'identifier à ce mythe en toutes les occasions de leur vie. Les accidents collectifs et particulièrement les grandes catastrophes sont des moments propices pour réactiver le discours de la mythologie du mineur. Je me propose donc de reprendre le dernier de ces discours dans les trois temps qui l'ont animé et organisé. Des temps qui s'enchaînent logiquement, nécessaires à l'effet démonstratif attendu.

### 1. La visée narrative émotionnelle (ou "le pathos du mythe")

Une catastrophe minière par l'ampleur des morts, des blessés, mais tout autant des rescapés, sans oublier les sauveteurs indispensables eux aussi au récit, constitue un événement d'une intensité émotionnelle collective incomparable. De même qu'il y a le souffle physique et dévastateur du « coup de grisou et de poussières », il y a l'effet de souffle psycho-émotionnel qui se propage au sein d'une communauté humaine dévastée par la mort et ses retentissements en terme de souffrance et de traumatismes. Tout discours officiel doit nécessairement s'employer dès son entame à faire fructifier ce terreau et jouer sur toutes les gammes émotionnelles afin de « saisir » son auditoire, le « fixer » pour ne pas dire l'« hypnotiser », et ce faisant stopper toute velléité d'« hémorragie » critique toujours possible, voire secrètement redoutée.

Ainsi commence, sans préambule inutile, le discours du néophyte Duporge (mais qui a déjà bien appris sa leçon) : « *40 ans... Le souvenir est intact... L'émotion toujours à fleur de peau.* » Il ne s'est rien passé depuis 40 ans risque le bon docteur Duporge : « *Une blessure que rien ne peut cicatriser.* » Et donc que rien ne pourra jamais cicatriser... Pour assurer sa démonstration, c'est alors un jeu d'enfant (les mineurs n'ont-ils pas toujours été appelés « *des enfants* » dès les compagnies paternalistes au XIXe siècle ?). Il suffit de faire donner sans réserve la grosse artillerie sémantique des mots les plus commotionnants (« *C'était l'enfer* », *diront les rescapés.* »). **Des rescapés bien plus utiles pour le discours que les morts qui ont, eux, l'inconvénient de ne plus parler.** Et le premier magistrat de décliner alors tout le registre de l'enfer avec des mots et des images qui font frémir (celui des épouses, puis des orphelins), rappelant au final la succession des catastrophes rien qu'à Liévin... La « *5ème fois en un siècle* » : cela en impose ! Et cela permet aussi d'enchaîner avec le premier noyau dur autant qu'incontournable du mythe minier : la catastrophe est présentée comme un fait naturel venu de la Terre, cette impitoyable marâtre. La catastrophe est « *une malédiction venue des entrailles de la Terre : cette terre minière « mangeuse d'hommes, broyeuse de corps* ». Tout ce récit qui joue habilement sur le registre de l'imaginaire fantasmagorique le plus archaïque de la psyché humaine a une fonction unique : **ancrer dans les esprits que la mort au travail est l'œuvre d'un Destin implacable** présenté sous le terme commun de « Fatalité ». Mais la « Fatalité républicaine » est aussi redoutable que le « Destin antique ». C'est d'ailleurs ce que concède l'apprenti-sorcier maire de Liévin, dans l'éditorial qu'il a commis pour le Bulletin municipal spécial édité à l'occasion des 40 ans de Liévin : « *La mine est, a été, et sera toujours mangeuse d'hommes.* » On ne saurait être plus clair !

### 2. Le noyau conceptuel du Mythe : "le sacrifice de soi"

Une fois cette base narrative rappelée ou plutôt martelée (40 ans après, on ne sait jamais, certains auraient pu oublier), le deuxième étage de la fusée de la mythologie peut être lancé. Ce que manque d'autant moins de faire l'édile liévinois que le second noyau dur, plus conceptuel lui, est déterminant pour édifier la statue (et stature) du Mineur. Le mot-clef qui apparaît très tôt, dès l'aube des premières concessions minières, c'est celui de « sacrifice ». Sacrifice consenti de sa vie au travail dès lors que l'on a fini par intérioriser que mourir est inhérent au travail minier. « *Un mineur qui ne voit pas son sang tous les jours n'est pas un mineur* », explique le dicton le plus répété. Le maire inspiré le dira d'abord dans l'éditorial déjà mentionné : « *Il me semble important de transmettre le devoir de mémoire aux jeunes générations afin qu'ils n'oublient pas le sacrifice de leurs aïeux.* »

Dans son discours de Liévin la même emphase rhétorique apparaît avec les emblèmes corrélés pour ne pas dire collés à ce « sacrifice » : cette officielle « victimisation sacrificielle » fait de tout mineur un « *martyr et de notre ville une terre de martyrs* », rappelle le maire. Ou en version moins judéo-chrétienne, des mineurs les « *forçats des ténèbres et de l'abîme* » ? C'est à ce prix, mais à ce prix seulement qu'ils seront réputés à jamais des « héros du travail ». Mais non pas héros ou martyrs comme le disent ceux, nombreux, qui ont une lecture superficielle du mythe. **Mais héros parce que martyrs : autrement dit si vous ne consentez pas à vous revendiquer comme martyrs prêts à vous « tuer au travail », vous ne serez jamais des « héros », mais de « mauvais travailleurs », des « tire-au-flanc », des « paresseux » ou des « fainéants »,** comme on disait au temps radieux de la Bataille du charbon sous Maurice Thorez et son porte-flingue, Auguste Lecoq, maire de Lens à la Libération.

Une Bataille que rappelle, dans son discours, avec une émotion et un zèle non dissimulés de néophyte le dernier héritier

en date du mythe, l'impétueux galibot Laurent Duporge. Et le premier magistrat de réciter à l'envi les slogans de la Bataille du charbon : « *Produire, encore produire c'est la forme la plus élevée de votre devoir de classe, de votre devoir de français.* » Et de ponctuer cette envolée en s'adressant à Manuel Valls : « *Et nos mineurs sont descendus et la France devint prospère... la 5ème puissance économique du monde !!! Merci monsieur le premier Ministre de venir saluer ce sacrifice, ce courage, ce travail au nom de la France !* »

Mais tout n'est pas si simple, l'impétrant édile se rappelle qu'il a tout de même entendu qu'à l'occasion, ce sont les conditions de travail et notamment le productivisme forcené (qu'il vient pourtant de célébrer !) qui sont incriminés pour expliquer des accidents et des catastrophes et non l'imaginaire et fantasmatique « *marâtre des entrailles de la Terre* ». **D'ailleurs les mineurs savent bien par expérience que la sécurité au travail est la chose la moins partagée au fond de la mine pour cause de productivisme, de compétitivité et de salaire à la tâche individuelle.** Aussi l'édile liévinois n'hésite pas à faire la part des choses et à **se contredire sans sourciller** : « *On ne dira jamais assez combien ces forçats ont aussi été sacrifiés, brimés par les compagnies des mines puis par les Charbonnages de France, les HBNPC, peu soucieuses de leur sécurité, de leur existence, de leurs familles...* » Mais cette **schizophrénie du discours** (dire une chose et son contraire à quelques phrases de distance) ferait-elle aussi partie du mythe dans sa version actuelle ? La réponse aussi inquiétante soit-elle est : oui, elle en fait partie. Pour le comprendre, il suffit de se reporter au troisième et dernier temps du discours du magicien Duporge.

### **3. Pour un "sacrifice utile" au nom de la « modernité » et du « nouveau » de la région minière !**

« *Modernité, nouveau* » : les mots sont lâchés. Ce sont eux qui sont chargés de justifier qu'on peut faire semblant de tordre le cou au mythe, juste ce qu'il faut pour l'infléchir, tout en continuant à le mettre au service d'une cause nouvelle.

**La fin du discours du maire est en effet construite sur une rhétorique aussi subtile que perverse** qui consiste à dire que si les mineurs se sont « *sacrifiés - été sacrifiés* », tout cela appartient au passé, et, réalisme oblige, il faut bien tourner la page. Faisons alors en sorte que ce ou ces sacrifices n'aient pas été inutiles. Appuyons-nous toujours sur ces sacrifices et les vertus qu'ils sont supposés drainer (*fierté du métier, courage, sens du devoir patriotique etc.*) pour donner la meilleure image du « peuple minier ». Image qui vaudra l'estime, la reconnaissance de ceux qui, investisseurs en devenir, séduits par tant de nobles vertus, viendront s'installer en terre minière pour la « *troisième révolution industrielle* » que le maire invite de ses vœux.

Et l'habile Duporge (comme le fera Valls dans le discours de clôture de la cérémonie officielle du 27 décembre) de se rapporter au président socialiste de l'époque, un certain François Mitterrand, qui s'était déjà rendu à Liévin célébrer les vingt ans de la catastrophe avec sa théorie du « *sacrifice utile* » au nom « des mêmes valeurs fondamentales qui inspirent cette population » (celles de la mythologie, cela va sans dire, mais c'est encore mieux en le disant). Et le maire multi-héritiers de Liévin, de Lamendin à Mitterrand, de conclure par cette péroraison : « *Oui cette région vivra car elle est pétrie des sacrifices de nos mineurs et que notre responsabilité et notre devoir est que ces sacrifices ne soient pas vains !* » Autrement dit : tant qu'on a pu tirer des profits sonnante et trébuchant de l'exploitation minière (au sens matériel et capitaliste du terme), et Dieu (!) sait qu'on ne s'en est pas privé, chacun à sa place (compagnies, HBNPC, élus politiques, syndicats) dans une communion partagée dans la mythologie de la Mine, on l'a fait, mais aujourd'hui qu'il n'y a plus d'exploitation du charbon, demeurent intactes à condition de savoir s'en servir, les « rentes » de cette mythologie en terme de « bonnes images » d'une population réputée docile ou du moins « contrôlable » !

**Mais les questions à se poser en premier lieu ne seraient-elles pas celles-ci :**

- Que vaut cet héritage théologique, judéo-chrétien d'ailleurs mal digéré du « sacrifice » ? Est-il vraiment nécessaire pour bien vivre, pour vivre dignement de sacrifier sa vie ou d'être sacrifiés au nom du Travail ? N'est-il pas temps de penser aujourd'hui une société et une humanité où le sacrifice serait devenu inutile ?
- En quoi la population minière, toujours minée par sa mythologie, va-t-elle être concernée, actrice d'un avenir autre qu'elle pourrait contrôler, sinon décider ? Pour sortir peut-être un jour - un jour vraiment nouveau pour le coup - de son ancestrale soumission à des « maîtres » qui n'auront jamais consenti à considérer leurs « serviteurs » comme des êtres humains à part entière, dotés, parce que nés humains, d'une dignité égale à celle de tout homme ?